

COMPTE-RENDU DE LA SÉANCE DU 7 FÉVRIER 2017

La présidente Nicole Dockès-Lallement ouvre la séance. Elle excuse : Jacques Azéma, Gérard Chavancy, Jean-François Duchamp, Jacques Fayette, Michel Lagarde, Bruno Permezel, Joseph Remillieux, Marguerite Yon, Gérard Pajonk, et fait quelques annonces :

- La sortie d'un disque du chœur de la primatiale Saint-Jean, dirigé par notre chancelier J.-F. Duchamp, "Mozart à la primatiale " avec le Requiem, la Messe du Couronnement et l'Ave verum Corpus.
- Un livre de notre confrère Philippe Dufieux, professeur d'histoire de l'architecture à l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon, *René Gagès, la permanence de la modernité*. Ce livre sera présenté jeudi 16 février aux Archives municipales à 18 h 30. (Philippe Dufieux est aussi l'auteur de *Antoine Chenavard*, un de nos confrères qui est resté plus de 60 ans académicien; il viendra nous faire une conférence sur ce sujet.)
- Un livre de poèmes, de notre confrère Charles André, *Demain le printemps*.
- L'ouverture du musée consacré à notre confrère Jean Couty 1, place Henri Barbusse, Lyon 9^e le 18 mars 2017.

Elle présente ensuite le conférencier du jour, notre confrère Jean-Pol Donné, historien, président depuis 1984 du Cercle lyonnais de numismatique, digne successeur de notre confrère Jean Tricou, secrétaire général de la classe des lettres. Il a organisé le catalogue des médailles et coins conservés à l'Académie ainsi qu'une exposition au Musée des Beaux-Arts, *L'art au creux de la main*. Il est spécialiste de Marcel Renard, Louis Rousselon, et de la famille Penin dont la présidente salue un fils présent à cette séance.

Communication de Jean-Pol Donné : Les Penin, 170 ans de médailles à Lyon.

Quatre générations de médailleurs : Marius, Ludovic, Adolphe et Paul Penin avec Alexandre Poncet, gendre de Ludovic Penin, se sont succédés à Lyon. La communication, illustrée par de nombreuses photos, raconte leur histoire qui s'inscrit dans une tradition lyonnaise de fabrication d'objets religieux remontant au XVII^e siècle et qui occupe, avec la confection de rouleaux d'impression d'étoffes de nombreux graveurs de la région.

Marius Penin (1807-1883), originaire de Barjols dans le Var, après avoir travaillé à Nîmes dans l'orfèvrerie, s'installe à Lyon comme graveur en 1828 où il édite une première médaille (Saint-Pierre et Saint-Paul) dont le relief vigoureux (conservé parfois dans le reste de son œuvre) traduit sa première formation de ciseleur. Il participe régulièrement à des expositions au palais Saint-Pierre. Le conférencier détaille son travail et précise les différentes étapes de la confection d'une médaille : taille en positif sur acier doux, trempe de ce poinçon enfoncé pour fabriquer une matrice en creux ensuite retouchée pour marquer une rondelle de métal (le cuivre dans les exemples montrés) à l'aide d'un balancier qui la percute. Marius Penin grave également des jetons pour différentes sociétés ou institutions. Le conférencier projette et analyse plusieurs exemples de médailles commémoratives. Royaliste légitimiste et catholique fervent, Marius Penin a été choisi pour ciseler sur une composition de Tony Desjardins, l'épée offerte au Général Oudinot qui avait rétabli Pie IX à Rome. Il a également gravé le poinçon d'une médaille reprenant un manifeste du Comte de Chambord (exemple unique d'un texte gravé aussi long) qui n'a été frappée qu'en 1993.

Ludovic Penin (1830-1868), succède brièvement à son père. Tout en continuant à graver des jetons, il produit surtout des médailles religieuses dont celle de Notre Dame de Fourvière qui lui vaut le titre de « Graveur pontifical ». Il achète une usine pour frapper ses médailles. Sa mort prématurée oblige son père à sortir de sa retraite à Bagnols pour reprendre l'entreprise. Marius grave alors une médaille émouvante à la mémoire de son fils.

Formé par Marius et devenu le gendre de Ludovic, Alexandre Poncet (1844-1913) co-dirige la société qui prend le nom de Penin-Poncet et qui multiplie ses productions grâce à l'assouplissement du privilège de la Monnaie de Paris. La forme et la composition des médailles sont alors modifiées profondément sous

l'influence d'un Parisien : Hubert Ponscarne auprès de qui se forme le fils d'Alexandre, Henri Poncet. Celui-ci abandonne rapidement la carrière et on ne connaît de lui que la médaille du Cardinal Coullié, archevêque de Lyon.

C'est Adolphe Penin (1888-1985), petit-fils de Ludovic, qui reprend l'affaire, au sortir de la guerre de 1914-1918 où il a été blessé plusieurs fois. Il est l'auteur de la médaille de Lyon utilisée jusqu'au début du XXI^e siècle et d'une collection de médailles liées au sanctuaire de Lourdes.

Son fils Paul, né en 1921, se forme d'abord à la sculpture puis à la gravure à Paris, auprès d'Henry Dropsy. Il dirige la société de 1950 à 1990. On lui doit la médaille du Bimillénaire de Lyon, de nombreuses effigies de médecins, la médaille du Bicentenaire de l'École vétérinaire, celle des Transports urbains lyonnais. N'oubliant pas sa formation initiale de sculpteur, il exécute des bustes et des médaillons ornant différents monuments ou édifices lyonnais. Aucun de ses enfants ne s'étant orienté vers la gravure, il cède en 1991 son entreprise qui a aujourd'hui disparu. Paul Penin et ses enfants ont donné de nombreux documents numismatiques au musée des Beaux-Arts, au musée Gadagne, au musée de Fourvière ainsi qu'à notre académie.

Discussion

- Jean-Marc Gohier : Si pour des sujets lyonnais la diffusion est évidente, peut-on parler pour les Penin de diffusion nationale voire au-delà pour des sujets plus généraux ?
- Réponse du conférencier : Les différents Penin ont gravé des médailles pour des congrégations belges et en Amérique du Sud. La diffusion a été importante. Le Concile Vatican II ayant mis de côté les objets de dévotion a été en partie à l'origine de la fin de la maison Penin.
- Paul Kolodziński : Qu'est devenu le médaillon qui était sur une stèle rue Cléberg ?
- Le conférencier ne sait pas ce qu'il est devenu et laisse la parole à Jean Burdy.
- Jean Burdy : C'était un très beau médaillon de bronze, inspiré de la médaille du Bimillénaire imaginée par Amable Audin et P. Perrin et placé rue Cléberg au point où se trouvait le cardo romain. Il y a six ans, un article du Bulletin municipal faisait remarquer que le médaillon ne tenait plus. Il a été aussitôt volé. La stèle a été transportée dans le parc de la Visitation (allée Munatius Placus) et une copie en céramique du médaillon y a été fixée.
- Un auditeur demande quelle puissance il faut pour frapper une médaille en bronze ?
- Réponse : Les balanciers les plus modernes développent plusieurs centaines de tonnes. Celui de la maison Penin était plus ancien et moins puissant. Il y a deux techniques : la percussion qui nécessite la répétition des frappes et la presse.
- Serge Dufour : Qu'est devenu l'atelier Penin et son matériel, suite à la faillite du repreneur ?
- Le fils de Paul Penin répond. Il regrette qu'une grande partie du matériel soit partie à la casse. Quelques matrices seraient à Hong-Kong où on continuerait à frapper des médailles Penin. Jusqu'en 2014, tout un matériel restait entreposé dans la maison de Paul Penin à Montchat. Celui-ci et son épouse, très âgés, ont dû partir en maison de retraite. La maison a été vendue. Les enfants avaient un projet de musée Penin qui n'a pu être réalisé. La famille a alors décidé de disperser une centaine de pièces dans les musées lyonnais. Il y a actuellement un projet d'exposition rétrospective. Des études généalogiques ont permis de découvrir que les Penin, avant de s'établir à Barjols, étaient piqueurs d'ardoise dans les Deux-Sèvres. L'un des ancêtres a épousé l'intendant du château de la Villedieu dont il entretenait probablement les toitures.
- Jean-Marc Gohier : Existe-t-il encore aujourd'hui des héritiers des Penin dans l'art de la gravure ?
- Réponse du conférencier : Il y a à Lyon une seule entreprise, la FIA (héritière d'Augis-médailles) et il reste un graveur indépendant, Nicolas Salagnac à qui nous devons notre médaille. L'originalité de la famille Penin, c'est qu'une entreprise de gravure et de fabrication de médailles soit restée aussi longtemps dans la même famille sans faire appel à des artistes extérieurs.

La séance est levée à 16h 20.

Jacques Hochmann et Jean-Pol Donné

